Pour deux bouteilles de plus

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1979)**

Heft 493

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1016425

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Pour deux bouteilles de plus

C'était comme une fois... L'auteur, donc, piqua la mouche parce qu'un loustic voulait constuire des garages, de l'autre côté de la route, juste sous ses fenêtres. L'auteur fit si bien des pieds et des mains, tout en se faisant des ennemis définitifs, que les garages ne furent pas construits. Bien joué, mon brave, ces garages n'avaient rien à faire là. Il y a une justice.

C'était comme une autre fois, l'auteur, pour payer ses études et des bonbons à sa petite amie, fit ce qu'il faut bien, mon dieu ma foi, nommer de la contrebande. Pour la plus grande gloire de l'industrie horlogère, d'ailleurs. Manque de pot! Il se fit piquer par les douaniers d'un pays qui fut célèbre dans l'Antiquité. Tac! Six mois de bagne et un émoi non négligeable dans la population de ses amis. Mais, Dieu merci, il existe encore des avocats intelligents et le sien lui vendit un faux passeport anglais. Qui lui permit de se carapater en douce juste avant le procès. Bien joué, il y a une justice.

Une autre fois, l'auteur se perdit dans le brouillard — si épais qu'il ne voyait plus le bout de ses skis — au nord de Chasseral. La fois suivante, l'auteur, toujours à skis de fond, parcourut d'un trait 35 kilomètres par monts et par vaux, avec, dans les poches, des boussoles, des altimètres, des baromètres, des radiogoniomètres, des sextants, un lot de cartes et des vivres pour un mois.

Une autre fois, l'auteur, bourré, jusqu'à la gueule du canon, d'une substance un tantinet exotique, traîna avec une ficelle et dans tout l'appartement, sa machine à écrire jaune, braillant comme un putois qu'elle allait mordre, la vache, et qu'il valait mieux faire gaffe avec ces bestioles.

Une fois, l'auteur, avec une bande de copains du plus mauvais genre, projeta de jeter un piano du haut du pont de l'Hôtel de Ville. Histoire de vérifier si le bruit, à la rupture des cordes, correspondait bien à la description que donne Cendrars d'une semblable expérience scientifique.

Une autre fois, l'auteur me donna une veste en cuir achetée en Afghanistan. Elle puait tellement le mouton que mon vocabulaire, une semaine plus tard, était réduit à deux mots: "Bêêê...bêêê...".

Une autre fois, l'auteur, fin lettré, s'en alla photographier un temple aussi païen que rarissime, dans un pays lointain. Il manqua dix fois de se rompre le cou. Mais le temple n'était pas du tout érotique et l'auteur ne vendit pas une seule de ses photos. Depuis lors, il est agnostique.

Une autre fois, l'auteur s'acheta un traité monumental d'aiguisage des scies et devint un fin spécialiste de la question. Vous pouvez lui apporter vos scies et, pour une somme modeste, il vous les rendra comme neuves.

Une autre fois, le frère de l'auteur se plongea dans l'océan démonté d'un chagrin d'amour tout à fait insondable. Heureusement, il savait nager et se retrouva dans le désert australien d'où il nous envoyait des lettres admirables.
Enfin, disons encore que l'auteur a quatre soeurs qui ont écumé quasiment tous les continents. C'est une très belle famille.
Et ajoutons pour conclure que l'auteur, fort bon grimpeur, ne veut jamais me faire confiance pour l'assurage. Il prétend que je ne suis pas à mon affaire, ce gros dégueulasse.

* * *

Bon. Voilà. Stop. Ras le bol.
J'ai mérité mes deux bouteilles, nom d'un chien! Il y a tout de même des limites au copinage! Tout le monde sait bien que ledit copinage est aussi indispensable à la littérature que la pâte à papier, mais faudrait pas trop pousser, sinon ça va devenir franchement indécent et l'on va croire que c'est H.-C. Tauxe qui parle de Chessex.
C'est quand même pas parce que l'auteur a publié un livre chez ces dames des Editions Zoé que je vais lui faire de la publicité gratuite, hé! ho! D'autant plus que son livre est intitulé "La Montagne de Beurre", ce qui est bien un comble! Et, en plus, il ne coûte que 15 francs. Juste la somme qu'il faut pour sauver trois lépreux!

Gil Stauffer

DOMAINE PUBLIC

Les « rappels » sont partis !

Parfaitement inutile, probablement, de préciser à nouveau à quel point la fidélité des abonnés de "Domaine Public" nous est précieuse: elle est la condition "sine qua non" de la continuité et du développement de cette tentative de presse indépendance que nous croyons indispensable.

Merci donc à toutes celles et tous ceux qui nous ont renouvelé leur confiance pour 1979.

Merci aussi, par anticipation, à toutes celles et tous ceux qui feront bon usage des "rappels" qui leur sont parvenus cette semaine!